

■ LES CAHIERS DU CERMOC
n°18, 1997

La vie publique au Liban. Expressions et recompositions du politique.

Rendre plus intelligibles les mutations qui ont affecté l'instance politique dans un Liban meurtri par une longue guerre et, plus généralement, dans les sociétés du Proche-Orient depuis plus d'une décennie : telle est l'ambition initiale du programme de recherche intitulé "Expressions de la vie publique et recompositions du politique", mis en place au CERMOC sous l'égide de J. Bahout et de C. Douayhi, dont les résultats sont publiés dans la présente livraison. Ce programme est conduit à partir d'une triple approche prenant en considération, d'une part, l'acception plurielle et le caractère polymorphe du concept de pouvoir, d'autre part, la mouvance et le flou définissant la frontière entre les sphères publiques et privées au Proche-Orient et enfin, la fluctuation de la production du politique entre les différents niveaux du champ social. Il entend saisir à la fois "les lieux et les modalités de passage entre sociabilité, civilité et citoyenneté", mais aussi ceux liant la "communauté", la "nationalité" et la "citoyenneté". Pour cela, il érige en postulat la "porosité" et l'interaction permanente - et parfois simultanée - entre ces échelles d'analyse. L'étude comparée de l'engagement partisan dans le Parti Phalangiste ou au Parti Communiste (C. Ichtaï), la monographie historique du Mouvement de la Jeunesse Zghortote confronté au pouvoir clanique (P. Tabar) ou encore l'étude des liens entre famille et politique à Tripoli (K. Ziadé) illustrent cette transversalité de l'analyse qui, à la vue du découpage binaire du sommaire (pouvoirs et société civile ; pouvoirs et société communautaire), pourrait apparaître tronquée. Néanmoins, on ne peut que se réjouir du fait que la quasi-totalité des auteurs appartiennent à la communauté scientifique libanaise. Car s'il contribue à accroître la visibilité de la production sociologique libanaise, ce numéro des Cahiers du CERMOC permet aussi une réflexion sur "l'opérationnalité de concepts et de termes utilisés et utilisables dans des registres linguistiques différents".

CERMOC
B.P. 2691 - Beyrouth - Liban

■ HERODOTE
n°86/87, 3^{ème} - 4^{ème} trimestre 1997

Géopolitique d'une Afrique Médiane : des Grands lacs au fleuve Congo

En utilisant la nouvelle appellation d'Afrique Médiane pour déterminer l'espace qui s'étend de l'Océan Indien à l'Océan Atlantique et qui comprend l'Afrique orientale et l'Afrique centrale pour s'étendre jusqu'au Soudan et à l'Éthiopie, Yves Lacoste et Roland Pourtier se proposent de définir les rouages de cet ensemble géopolitique dont le pays central est le Congo-Zaïre. Ce recueil d'articles rédigés juste après la chute de Mobutu en mai 1997, propose différentes grilles de lecture du conflit zaïrois et présente une appréciable illustration cartographique. Plusieurs problèmes sont tour à tour présentés : l'enjeu historique de la "renaissance" du Congo, la crise du Kivu, les différentes responsabilités et enjeux régionaux dans le conflit du Congo-Zaïre, les problèmes identitaires dans cette région de grandes migrations, l'inefficacité des organismes humanitaires et de la communauté internationale face à la question du génocide et des réfugiés, le retour massif des Rwandais dans un pays à reconstruire, et enfin, la guerre des milices à Brazzaville. Les deux premiers articles expliquent en détail la genèse des alliances politiques, les grandes migrations de Hutus et Tutsis fuyant en chassé-croisé le Rwanda, et montrent combien Mobutu a lui-même orchestré le chaos dans la région des Grands lacs en jouant la carte nationaliste. L'article de Filip Reyntjens pose les bases des enjeux régionaux qui se sont joués au Congo-Zaïre. Il justifie le changement de régime par la combinaison de deux facteurs : d'une part la grande faiblesse des Forces Armées Zaïroises, d'autre part la mise en place d'une coalition régionale en soutien à la rébellion de Kabila à la tête de l'Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération du Congo-Zaïre (cinq des neuf pays voisins ont en effet contribué à la chute de Mobutu). A noter, enfin, l'article de Frédéric Douzet, pour proposer une analyse de l'impact géopolitique d'Internet, s'appuyant sur les cas de la Serbie et de la Chine pour illustrer la puissance de ce média. Internet, loin d'être le vecteur d'une culture essentiellement anglo-saxonne, apparaît comme le ciment de divers groupuscules et minorités, même si les américains financent son développement à des fins commerciales.

HERODOTE, Éditions la Découverte
9 bis, rue Abel-Hovelacque - 75013 Paris

■ NOTES ET ÉTUDES
DOCUMENTAIRES
n°173, 1997.

*Tourisme et patrimoine
(en France et en Europe)*

Si le patrimoine a de tout temps joué un rôle économique important, le nombre de personnes se déplaçant pour visiter est en nette progression ces dernières décennies. A travers l'historique proposé, ce n'est pas tant cette compréhension du patrimoine comme objet touristique qui apparaît importante, mais le contexte qui lui a donné naissance. Indissociables au départ des traditions savantes, tableaux et exemples à l'appui, l'auteur démontre les évolutions des motivations culturelles, les pratiques touristiques et leurs acteurs, les nécessités actuelles. Pour sensibiliser un public sans cesse plus nombreux et satisfaire toutes les attentes, ce sont de nouvelles prestations et compétences qui sont à rechercher, une diversification des produits à proposer : le site touristique ne se limite plus temporairement et spatialement aux limites de l'objet patrimonial. L'accent est également mis sur ses diversités : bâti, artistique ou ethnologique mais aussi arts de vivre, émotions à partager... De nouvelles formes de gestion sont exposées : coopérations ou associations possibles entre privés et agents étatiques, collectifs ou municipalités, formes qui elles seules sont capables de gérer les complexités croissantes des structures, les coûts d'entretien ou de mise en valeur. Mais le passage d'un *tourisme culturel* à une *culture touristique* n'est pas sans danger. Cet ouvrage met en garde contre les causes de dommages irréversibles : les *surfréquentations*, mais aussi les risques de dérives financières ou l'*appauvrissement affligeant de sens* causé par des références historiques réinterprétées en fonction des nécessités du marché en soulignant comment *le voyage culturel est comme jadis l'occasion d'une réflexion identitaire*. Vue d'un pays du Maghreb, cette étude portant sur des pratiques touristiques occidentales est autrement intéressante. Plus que de relativiser les notions de *patrimoine* en émergence, elle offre un bilan des actions menées comme des possibilités (l'auteur précise bien que déjà en France ces actions ne sont pas transposables d'un cas à l'autre). Cette analyse incite à réfléchir sur ce que viennent chercher les visiteurs dans nos contrées comme sur les efforts faits sur place pour créer d'autres formes que le "tourisme de masse".

LA DOCUMENTATION FRANÇAISE
29 Quai Voltaire
75007 Paris

■ REVUE DE GÉOGRAPHIE ALPINE
n°4, tome 84, 1996.

*La montagne marocaine :
développement et protection*

La *Revue de Géographie Alpine* continue son tour d'horizon des massifs montagneux du monde, et laisse la tribune à une dizaine de chercheurs français, marocains et suisses qui relatent les problèmes liés au développement et à la protection de cette montagne.

Le tourisme de montagne comme facteur de développement des zones montagneuses a fait l'objet de plusieurs programmes de recherche depuis le début des années quatre-vingts. De l'étude du Haut-Atlas marocain, menée pendant plus de trois ans par des géographes de Grenoble et de Marrakech, Ahmed Bellaoui nous livre ici une analyse et montre les limites d'un projet de développement axé sur la seule activité touristique, qui ne profite qu'à une minorité de la population locale. Nadir Boumaza dresse un bilan de cette activité et étudie notamment la complexité du rapport touriste-habitant et l'émergence de rivalités locales suscitées par la constitution d'une élite d'accompagnateurs et de propriétaires de gîtes. Lydie Pézelet s'est intéressée à ces derniers, à l'évolution de leur espace domestique, et souligne leur bonne intégration à l'échelle de l'industrie touristique internationale. Le développement touristique des parcs de montagne sur lequel Alain Billaud a travaillé et dont il présente ici les principes de zonage touristique et d'aménagement, combine développement et protection du milieu. Le Maroc, comme le remarque Saïd Boujrouf, doit une grande partie de sa *richesse relative* à l'existence de ses montagnes. Or, il fallut attendre le XXe siècle pour que le pouvoir central prenne le relais de la tribu en termes de gestion de l'espace dans les massifs montagneux. Encore aujourd'hui, les projets de développement intégrés occupent une faible place dans la politique d'aménagement du territoire. Cependant l'exemple du Moyen-Atlas oriental étudié par Boutayeb Tag laisse entrevoir un espoir de développement territorial dont la responsabilité serait partagée par les *décideurs-gestionnaires de l'appareil administratif, les élus des collectivités locales et les habitants eux-mêmes*. Dans le Moyen-Atlas central, le pays Amekla, l'intrusion d'exploitations agricoles capitalistes pendant la colonisation a, comme le présente Lahsen Jennan, détruit l'activité pastorale, mais a permis le développement d'activités.

INSTITUT DE GÉOGRAPHIE ALPINE
17, rue Maurice-Gignoux, F-38031
Grenoble Cedex

■ REVUE INTERNATIONALE
DES SCIENCES SOCIALES
n° 153 - septembre 1997

Anthropologies - problématiques et perspectives : 1. Franchir les anciennes frontières

Suite aux "états des lieux" de la sociologie (n° 139-140), puis de la géographie (n° 150-151), voici les anthropologues invités à rendre compte du vaste chantier dans lequel est aujourd'hui engagée leur discipline. Leur statut, dans le concert des sciences sociales, a commencé à évoluer avec l'accroissement de l'intérêt porté à l'anthropologie par les spécialistes d'autres disciplines. Cet intérêt s'est traduit par de nombreux emprunts, mais également par une fécondation réciproque (voir les articles de M. Roberts et de M. Dogan, le premier consacré aux performances orales, le second aux *fractures des murailles disciplinaires*). Outre ce facteur d'hybridation scientifique, les anthropologues ont éprouvé la nécessité de réagir aux transformations du monde moderne et à l'émergence de phénomènes nouveaux - recompositions des espaces et des identités politiques ; tensions dues à la mondialisation ; émergence d'une modernité multipolaire, à l'heure de la "postcolonialité" (D. Robotham). Ainsi leur a-t-il fallu reconsidérer les caractères propres de la connaissance anthropologique, favoriser l'extension des méthodes et des champs d'investigation et entreprendre une révision critique de leurs pratiques et de leurs repères traditionnels : le travail ethnographique de terrain, l'approche herméneutique (M. Herzfeld, N. Thomas). Par-delà les frontières internes de la discipline, un mouvement commun porte donc aujourd'hui ces spécialistes dans le sens d'une reformulation du projet anthropologique, comme en atteste l'évolution de l'anthropologie politique, urbaine ou culturelle (M. Abelès, N. Garcia Canclini, D. Handelman), la production des travaux pionniers de l'anthropologie des sens (C. Classen) ou encore l'apport des anthropologues à l'étude des moyens de communication de masse (S. Dickey).

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES
SOCIALES
UNESCO - 1, rue Miollis - 75 732 Paris
Cedex 15

■ RIVE
n°3, été 1997

*Revue de politique et de culture
méditerranéennes*

Quelles sont les lois fondamentales de la démocratie, celle-ci est-elle inextricablement liée au système libéral ? Dans son numéro de l'été 1997, la revue *Rive* ouvre un dossier sur le versant sud de la démocratie, au-delà de la vulnérabilité et des contradictions qui l'ont souvent entouré et porte son attention sur les projets de société qui se dessinent sous la plume des intellectuels arabes.

Abou Filali Ansary analyse la nouvelle position de ces intellectuels qui entendent désormais affiner la compréhension de ce qui se produit et mesurer les changements réels des sociétés au lieu de proclamer ce qui doit advenir. Selon l'auteur, la profonde secousse provoquée par l'émergence, le développement et la persistance de l'intégrisme invite les intellectuels arabes à rechercher les éléments d'une nouvelle coexistence sociale et politique car, même si les conditions qui ont conduit à l'apparition de la démocratie dans les pays occidentaux ne sont pas réalisées actuellement, la revendication démocratique ne saurait être ignorée. C'est dans cette perspective que Sami Naïr envisage les questions qui, selon lui, se posent aujourd'hui à l'Algérie : celle du rapport entre ceux qui sont devenus les représentants du peuple exclu -les islamistes- et les détenteurs du pouvoir et celle, bien évidemment, du rôle et de la place de l'islam dans la politique algérienne. De même, Samih Vaner s'interroge sur les conséquences de la récente participation du Parti de la prospérité (Refah), d'inspiration islamiste, au pouvoir en Turquie, notamment sur la capacité du système à maintenir ce parti à l'intérieur du dialogue démocratique et sur l'aptitude de l'islam politique à s'accommoder, comme il le fait aujourd'hui, des règles et des contraintes du jeu compétitif. Par ailleurs, en affirmant que la question *Pourquoi Israël?* est intimement liée au judaïsme comme source de légitimation du caractère politique de l'Etat", Irad Malkin nous rappelle que le problème des rapports entre Etat, religion et démocratie n'est pas l'apanage des pays arabo-musulmans.

RIVE
Actes Sud B.P. 28
13633 Arles Cedex